

PETITS PAPIERS, GRANDS PROJETS : EN EFFEULLANT LES ARCHIVES DE MARGUERITE

par Colette GAUDIN (Dartmouth)

L'universalité est une notion de philosophe, de théologien, de métaphysicien, comme en témoigne la longue suite de débats sur la nature de la pensée et sur l'origine des idées ou, comme on disait au Moyen Âge, des universaux. Mais c'est aussi un principe d'élargissement de la conscience, une visée indispensable à toute écriture. Peut-être faut-il entendre dans la révélation de la petite Marguerite de huit ans – qui s'est dit un jour "Je suis, je suis importante" – comme une prescience de l'intuition averroïste selon laquelle l'âme individuelle transcende les déterminations particulières grâce à sa participation à l'intellect universel. Il est impossible d'ignorer la tension vers l'universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Contre vents et marées, contre les courants contemporains qui font à l'universel une mauvaise réputation au nom de l'expression de la subjectivité et des différences individuelles, ou qui dénoncent les illusions de la pensée totalisante, elle s'est toujours affirmée explicitement comme héritière de l'humanisme universaliste. Au principe de son écriture est le refus de partir du sentiment du moi, premier de tous les enfermements qu'elle s'efforce de briser. "Elle détruit les frontières," écrivait Dominique Aury à propos de *Souvenirs pieux*^[1]. Elle cherche dans la multiplicité des êtres et la diversité des cultures ce qui porte la marque de l'humaine condition. Elle relie l'humain à ce qui l'englobe et le dépasse, autrement dit à l'univers. Les nuances de cette quête, les variations d'une réflexion poursuivant le principe que rien de ce qui est humain ne peut lui être étranger donnent toujours de grands plaisirs de lecture et d'analyse.

Mais penser *vers* l'universel ne va pas sans peine ni sans tâtonnements lorsqu'on se refuse le recours à une connaissance transcendante de l'intelligence divine. Il s'agit alors de relier la multiplicité foisonnante et chaotique des êtres et des aspects du monde à quelque chose de l'ordre d'une vérité valable pour tous les

[1] *La Nouvelle Revue Française*, juillet 1974.

esprits, ce qui exige un travail de va-et-vient entre les pôles de l'un et du multiple. Aussi observe-t-on chez Yourcenar, en particulier dans ses essais, de constantes reprises, un effort pour confronter entre eux les aspects en apparence les plus éloignés de l'expérience et de la culture. Il est inévitable qu'on y trouve aussi nombre de généralisations discutables, des manifestations d'autorité intempestives, et des moments où elle commet l'erreur, qu'elle partage d'ailleurs avec Port-Royal, d'assimiler l'universel et le général.

Pour essayer de mieux comprendre à quelle conception de l'universel aspire Yourcenar, et ne pas la figer dans le rôle de penseur absolu, je me tourne ici, à l'autre extrémité de l'œuvre, vers ce qui en est peut-être le creuset, si on pense à l'étymologie du mot *archive*, ou ce qui en est aussi l'alluvion (le reste, le résidu, le supplément, comme on voudra). Je veux parler de tous les papiers rassemblés après la mort de l'auteur, et déposés dans ce qui constitue maintenant les Archives Yourcenar de la Houghton Library de Harvard^[2]. Ma découverte personnelle de ces "papiers"^[3] doit se caractériser comme rencontre plus que comme lecture. Il s'agit en tout cas d'un type de lecture particulière, dont je n'avais pas fait l'expérience auparavant. J'ai abordé ces documents à peu près en l'état où ils avaient été déposés, dans une vingtaine de boîtes qui étaient comme autant de cassettes aux trésors. À part quelques dossiers de correspondance, rien n'était catalogué. Je me suis rendu compte très vite que je n'allais pas y trouver exactement, ni nécessairement, ni seulement ce que je cherchais. Et la question, "comment trouver ce que je cherche ?" devenait brutalement urgente. Je travaillais à ce moment-là à mon livre sur le temps dans l'œuvre de Yourcenar, et j'espérais vérifier ou corriger certaines de mes lectures. Je cherchais le ton. Je cherchais la justesse. J'ai en fait perdu beaucoup de temps dans ces archives, mais avec beaucoup de plaisir. C'était comme une promenade dans les marges de l'universel. Car s'il y a un type d'écrit qui nous ramène à la particularité d'un écrivain, et à la multiplicité des choses, c'est bien cette masse de feuillets : cahiers, carnets, notes, récapitulations, projets, journaux, etc., et je ne cite ici que quelques-uns des titres donnés par Yourcenar elle-même à ces objets d'archives.

[2] Inaugurées officiellement le 1^{er} octobre 1991 à l'occasion des "Journées Yourcenar" organisées par les Services Culturels français de Boston.

[3] Au sens anglais de "papers", mot qui désigne l'ensemble de tous les documents, lettres, etc., laissés par une personne.